

31223

LES AMOUREUX DE FANCHON

OPÉRETTE EN UN ACTE

PAROLES DE

MM. TURPIN DE SANSAY ET ADOLPHE HUARD

MUSIQUE DE

M. GEORGES DOUAY

Représentée pour la première fois à Paris, au Théâtre des Folies-Marigny, le 17 octobre 1864.



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1864

— Tous droits réservés. —



PERSONNAGES.

ACTEURS.

FANCHON , ravaudeuse, 18 ans.	M^{mes} GOURDON.
BRIMBORION , cheval-léger	JENNY D'ASFELD.
Le Marquis de BÉTINI	MM. CAILLAT.
Le Vicomte de NIGODINÈS , son cousin. .	GOURDON.
UN GARÇON PATISSIER.	GERMAIN.

La scène se passe en 1787.

La partition, piano et chant, arrangée pour la conduite de l'orchestre, se trouve chez CARTEREAU, éditeur, 154, rue de Rivoli.

LES AMOUREUX DE FANCHON

Le théâtre représente une chambre modeste. — Porte à droite, premier plan. — A gauche, un tonneau de ravaudeuse, deuxième plan. — A droite une grande boîte à pendule, dépourvuë de cadran. — Table, chaises, commode, cheminée. — Porte au fond. — A gauche, fenêtre, au-dessus un œil de bœuf fermé par un carreau de papier.

SCÈNE PREMIÈRE

FANCHON, regardant à la fenêtre.

Quelle belle journée!... On aimerait tout de même à aller prendre l'air!... oui, mais il faut que je finisse ces bas de soie, afin de les reporter tantôt chez madame de Lunéville. (Elle regarde dans son panier.) Quant à ceux de mès deux pratiques, MM. de Bétini et de Nigodinès... ils attendront, car je soupçonne ces raffinés de n'être pas pressés de leur ouvrage... les vieux chenapans. (S'asseyant dans son tonneau.) Ah si on voulait... Oui, mais bernique ! Fanchon est sage !...

COUPLETS.

4.

Je suis Fanchon la ravaudeuse,
Le gai rossignol du quartier ;

LES AMOUREUX DE FANCHON

L'on m'entend, folâtre et rieuse,
Toujours joyeuse
Gazouiller.

Je n'ai qu'un tout petit ménage,
Et mon aiguille et mon tonneau
Pour tout potage.

Est-il besoin, pour être sage,
De fortune, ni d'oripeau !

2.

Souvent, à l'époque où nous sommes
L'amour cause d'amers regrets ;
En voyant les cruelles pommes

Qu'offrent les hommes,
Je dis : jamais !

On doit toujours dans la jeunesse,
Savoir garder, pour l'avenir,

Brin de sagesse ;
C'est un fruit rempli de tendresse,
Qu'on ne doit pas trop tôt cueillir !..

Là !... voilà mon bas raccommodé !... Ah ! c'est que c'est bien plus commode, quand on a des pratiques à domicile, que d'aller s'installer, par pluie ou vent, à la place du Châtelet !... Dam ! écoutez-donc, à dix-neuf ans, la vertu est encore plus en danger sur la place publique que dans une mansarde !... ce n'est pas que j'aie manqué d'amoureux, pour le bon motif... au moins !.. Mais moi je ne veux me marier qu'avec quelqu'un qui me plaira ; et justement j'attends mon fiancé, qui doit venir cet après midi par le coche d'Auxerre.

SCÈNE II

FANCHON, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, entr'ouvrant la porte.

Peut-on entrer.... (Il entre.) Mon aimable voisine ?...

FANCHON.

A quoi sert de demander la permission, puisque vous entrez d'abord. (Elle se met à travailler.)

DUO

LE MARQUIS, un bas de soie à la main et une rose à sa boutonnière.

Mille fois pardon, bel ange,
Si je vous dérange...
Mais c'est un trou qui s'est fait
Au milieu de mon mollet.

FANCHON, se levant.

Mollet rembourré, je gage?..

LE MARQUIS.

Voudrais-tu donc me narguer?

FANCHON, révérence.

Non ! je connais trop l'usage,
Marquis, pour vous plaisanter.

LE MARQUIS, guilleret.

Si tu disais la vérité,
Que mon cœur serait enchanté!..
Quelle mine angélique!..

(Il veut lui baiser la main... Elle le pique.)

FANCHON, riant.

Qui s'y frotte, s'y pique.

ENSEMBLE.

FANCHON.

Rien ne saurait m'enjôler ;
Quoique je sois une femme,
Le feu d'amour, dans mon âme,
Ne pourra rien enflammer.

LE MARQUIS.

Fanchon, tâche de m'aimer,
L'amour est fait pour la femme

LES AMOUREUX DE FANCHON

Je sens au fond de mon âme
Fêu que rien ne peut calmer.

LE MARQUIS.

Délicieuse
Ravaudeuse,
Quoi ! tu repousses le marquis,
Le marquis de Bétini !...

FANCHON.

Je ne veux écouter personne.

LE MARQUIS.

Fanchon, saurai-je te charmer,
Si, dès aujourd'hui, je te donne
Ma fortune...

FANCHON, railleuse.

Et votre héritier !...

LE MARQUIS, avec colère.

C'est un coquin qui court le monde,
Un neveu fort mauvais sujet...

(Changeant de ton.)

Ma passion est sans seconde...

FANCHON, malice.

Dam ! marquis on n'est pas parfait !

LE MARQUIS.

Petite enchanteresse
Laisse-toi cajoler ;
Accepte de ma tendresse
Ce symbole si léger...

(Il veut placer la rose à son corsage... Elle la jette et dit : non, non,
non !)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

FANCHON.

Rien ne saurait m'enjôler, etc.

LE MARQUIS.

Fanchon, tâche de m'aimer, etc.

FANCHON, railleuse.

Eh! eh! marquis, vous êtes galant!...

LE MARQUIS, se posant.

Que voulez-vous, Fanchon! la galanterie, c'est mon fort...
(Il fait une pirouette et manque de tomber.)

FANCHON.

Absolument comme votre cousin?...

LE MARQUIS.

Mon cousin Nigodines!... Allons donc! c'est un cuistre, un Turcaret!...

NIGODINÈS, entr'ouvant la porte, à part.

Il me semble avoir entendu prononcer mon nom!... (Regardant.) Ah! c'est le marquis qui fait mon éloge!... Écoutons...
(Il se cache derrière le rideau de la fenêtre.)

SCÈNE III

LES MÊMES, NIGODINÈS, caché.

FANCHON.

Monsieur Nigodines, oh! pour ça oui, c'est une langue de vipère!...

NIGODINÈS, à part.

Ah! le petit démon, comme elle m'arrange... réécoutons!...

LE MARQUIS.

C'est un caractère despotique!...

FANCHON.

Vraiment!...

LE MARQUIS, légèreté.

Palsembleu!... oui! il pousse même le ridicule jusqu'à trouver à redire que je cultive le parterre des amours...

FANCHON, ironie.

Et ça vous intimide, n'est-ce pas?...

LE MARQUIS.

Je suis encore si jeune!... (Il papillonne.)

FANCHON, à part.

Vieux fou!

NIGODINÈS, à part.

Elle le tourne en ridicule!... c'est moi qu'elle aime!

LE MARQUIS, avec passion.

Semblable au petit serpent, j'aime à me cacher sous les roses!... (Il s'approche d'elle vivement.)

FANCHON.

A bas les mains, ça tache! (Elle le repousse.)

LE MARQUIS, à part.

Elle est cruelle; évaporons-nous un instant et revenons orné d'un pâté et de deux bouteilles de champagne!... (Haut.) Il faut que je vous quitte, ma toute belle!... Mais... (Avec intention.) A bientôt, à bientôt!...

FANCHON.

Au revoir, monsieur le marquis, au revoir.

LE MARQUIS, passion.

Charmante Fanchon, n'oubliez pas mon amour... et le trou de mon mollet...

FANCHON.

Soyez tranquille!... J'y ferai une forte reprise... (A part.) A votre amour. (Il sort en lui envoyant des baisers. Elle referme la porte. Nigodinès sort de dessous le rideau et s'assied dans le fauteuil sur l'avant scène.)

NIGODINÈS, assis.

Ah! mon cousin! vous butinez dans le champ des roses... Eh bien moi aussi, je vais butiner!... (Il se caresse le menton.)

SCÈNE IV

NIGODINÈS, FANCHON.

FANCHON, s'avancant sans voir Nigodinès.

Enfin le voilà parti! Oh! ces vieux... C'est-y coureur!...
 (Elle pousse un cri en apercevant Nigodinès.) Ah! monsieur Nigodinès!... par où êtes-vous donc passé?

NIGODINÈS.

Par la porte, comme un simple mortel.

FANCHON.

Savez-vous que c'est mal d'entrer, comme ça, chez une
 jeune fille... le matin... sans prévenir!...

NIGODINÈS.

Que ce soit le matin ou le soir! belle Fanchon, l'amour n'a
 pas d'heure!... (Il veut l'embrasser.)

FANCHON, le repoussant.

Allez donc, farceur!... vous en dites autant à toutes les
 femmes!...

NIGODINÈS.

C'est que toutes les femmes m'agacent!... oui, oui, elles
 raffolent de moi!

FANCHON, à part.

Ou de son argent!... (Haut.) Causons sérieusement... mon-
 sieur le vicomte,... quel motif vous amène... Est-ce pour
 vous faire rafistoler quelque chose?... Donnez vite, alors.

NIGODINÈS.

Vous êtes tigresse, Fanchon... et cependant tout-à-l'heure,
 ce jeune homme qui était ici...

FANCHON, à part.

Ah! le serpent, il m'a espionnée!... (Haut.) Il y avait un
 jeune homme, ici?

NIGODINÈS.

Sans doute... mon jeune cousin, le marquis de Bétini.

FANCHON, à part.

Oh! jeune... comme la Samaritaine!... (Haut.) Eh bien ! quand cela serait !... il est venu pour faire reprendre le trou de son mollet !

NIGODINÈS, riant.

Oh! oh! je ne tombe pas dans ce trou-là... Mon cousin est un roué de la cour de Versailles!... Et si vous n'y prenez garde!... (Il veut lui prendre le menton.)

FANCHON.

Mais, monsieur le vicomte, vous n'avez pas l'air de vous gêner!...

NIGODINÈS.

Moi, c'est une autre affaire; je suis assez haut placé, assez riche... pour rendre une femme heureuse... Ainsi donc, belle Fanchon, pourvu d'avantages pécuniers, je dépose à tes jolis pieds un contrat de rentes de six mille livres. (Il met un genou en terre.)

FANCHON.

Que voulez-vous que je fasse de votre contrat... il vous manque le principal.

NIGODINÈS, se relevant vivement.

Quoi donc ?

FANCHON.

La jeunesse !

NIGODINÈS.

La jeunesse !... belle affaire, ma foi !... Ne vaut-il pas mieux avoir pour jardinier du cœur un homme un peu mûr... son expérience vous guide dans le sentier de l'amour.

FANCHON, malice.

Oui! quand il ne vous y fait pas trébucher.

NIGODINÈS, se rapprochant d'elle et la prenant par la main.

Écoute!... petite....

ROMANCE.

I

Pour les plaisirs il faut l'expérience,
Qui sait donner de fort bonnes leçons :

Bien plus utile est encor la constance
 Qui sait charmer dans toutes les saisons.
 Vous le voyez, mon âge vous ordonne
 De ne pas fuir ceux qu'a frappés le temps...
 Car, en amour, les fruits mûrs de l'automne
 Valent bien mieux que les fleurs du printemps.

FANCHON, parlé, avec malice.

C'est possible !... si les cerises poussaient au mois de novembre.

NIGODINÈS.

II

Oui, j'en conviens, j'ai pu voir apparaître,
 Dans son déclin, l'astre de mes beaux jours;
 Mais, près de vous, Fanchon, je sens renaître
 Les doux élans de mes folles amours.
 Il est des fruits que nature ne donne
 Qu'à l'arbre fort, à l'épreuve du temps...
 Ah ! croyez-moi, les poires de l'automne
 Valent toujours cerises du printemps.

FANCHON, avec malice.

C'est encore possible ! mais moi, je n'aime que les cerises.

NIGODINÈS.

Je comprends ; tu as des vues sur mon cousin ?...

FANCHON.

Lui !... il est trop jeune... il se rapproche de l'enfance.

NIGODINÈS.

C'est un petit dissipateur, qui ne laissera rien à ce pauvre Gaston !

FANCHON.

Qui ça, Gaston ?

NIGODINÈS.

Notre neveu à tous deux ; un drôle qui s'est engagé dans les gardes françaises... Et à qui, si tu le veux, je ne laisserai pas un denier !..

FANCHON.

Ah ! ça, dites donc, vous qui blâmiez votre cousin...

NIGODINÈS.

Mon amour pour toi me rend aveugle... Et si tu voulais?...

FANCHON.

Oui... mais je ne veux pas!...

NIGODINÈS, à part.

Simagrées de jeune fille. (Haut). Réfléchissez, Fanchon ! et, ce soir, je viendrai chercher la réponse.

FANCHON.

Ne vous en avisez pas !... Je reçois une de mes amies à dîner; c'est un petit repas d'amitié !

NIGODINÈS.

L'amour n'est-il pas le compagnon de l'amitié ? (il lui pince la taille.)

FANCHON, le repoussant.

C'est bon ! Je suis pressée, il faut que j'aille commander mon dîner chez le traiteur, en face.

NIGODINÈS.

Au daim couronné?... (A part) j'y vais à l'instant surcharger le menu !... (Haut) Et je reviens au dessert ?

FANCHON.

Du tout !...

NIGODINÈS.

J'apporterai un melon !...

FANCHON.

Autant que vous veniez seul !...

NIGODINÈS, à part.

Je savais bien qu'elle finirait par m'inviter !... (Haut). Amour et mystère !. C'est la devise du chevalier français !... (Il s'en va à reculons en répétant.) A-mour-et-mys-tè-re !... (Il se cogne à la porte et sort.)

SCÈNE V

FANCHON, seule.

Hein! voyez-vous ces vieux! C'est comme du feu sous la cendre!... et si... (Elle réfléchit.) Ah! oui, mais tout bien calculé, j'aime mieux ravauder mes bas dans mon petit tonneau et rester honnête fille! Mais il se fait tard!... dépêchons-nous d'aller chercher les provisions! (Réfléchissant) les provisions!... je n'ai pas d'argent!... (Se ravisant.) Ah! ces bas que je dois reporter à madame de Lunéville!... (Elle fait un paquet et va pour sortir.) Tiens! et ma clef que j'oubliais!. Où est-elle donc? (Elle regarde à la serrure et sur la table.) Je ne la vois pas! Ah! bah! Je la chercherai en revenant! je vais passer par le petit escalier et mettre le verrou en dedans. (Elle met le verrou au fond et sort à droite en fredonnant.)

Je suis Fanchon la ravaudeuse, etc.

SCÈNE VI

BRIMBORION.

BRIMBORION, seul. A peine sortie, il passe la tête à travers le carreau de papier.

Cordon s'il vous plaît!... Personne... n'importe... introduisons nous dans l'immeuble. (Il essaye de passer.) Diable ce n'est pas facile!... Je ne puis pourtant pas rester éternellement sur ce toit!... en compagnie des matous circonvoisins!... Ah! voici l'espagnolette!... (Il ouvre la fenêtre.) Enfin, l'ancre m'est ouvert!... et je suis sûr, maintenant, d'échapper au grappin des commis de ce misérable traitant! (S'avançant.) Car tel que vous me voyez, moi, Gaston de Verrières, surnommé Brimborion, sergent aux gardes-françaises, ... Je suis en ce moment traqué pour une mesquine créance

de six mille livres!... J'aurais pu, il est vrai, invoquer mon titre de soldat de Sa Majesté!... mais j'ai craint une esclandre dans ma compagnie!... Avec ça qu'il y a déjà pas mal de mauvaises notes sur mon compte... Ah! scélérat de Brimboration, en as-tu fait de ces fredaines! Dam, après tout, ce n'est pas de ta faute. Pourquoi diable es-tu si bien tourné?... possèdes-tu un air si croustilleux, qui tracasse toutes les femmes! Décidément, je mettrai un verrou à la porte de mon cœur!... ça nuit à mon avancement (Regardant.) Ah! ça, mais, ou diable suis-je donc ici?... des robes? Je suis chez une croqueuse de pommes!... un tonneau?... c'est une ravau-deuse!... Heureux Brimboration, prends-garde... tu vas faire un trou dans le cœur de cette jeune repriseuse de bas!... quand je dis jeune, je le suppose... à la forme de ce bonnet placé sur cette tête de carton!... Mais j'entends tousser!... la colombe serait-elle asthmatique!... (Il regarde par le trou de la serrure.) Un vieux!... elle reçoit des vieux?... C'est une beauté facile!... (Regardant.) Ciel!... mon oncle, le marquis de Bétini!., en voilà un hasard!... Ah!... tigre trop mûr, tu refuses de me venir en aide, sous la fallacieux prétexte que je suis un mauvais sujet, nous allons bien voir! (On entend chanter : Lison dormait dans le bocage.)

Chante, chante, c'est moi qui vais te faire chanter, (On entend tourner la clef dans la serrure.) Tourné, tourne, mon vieux; c'est le verrou qui l'empêche d'entrer (Il le tire.) Là... maintenant nous allons jouer à cache cache. (Il se cache derrière le rideau de la croisée.)

SCÈNE VII

BRIMBORION, caché, BETINI, entrant sur la pointe du pied;
il tient un flacon.

DUO

BÉTINI.

Heureux marquis, je voltige,

Doux prodige,
Dans la chambre de Fanchon.

BRIMBORION à mi-voix
Ah ! ah ! je suis chez Fanchon.

BÊTINI, qui a entendu.
Hein ! qui parle de melon ?..

Regardant.
Rien, mon oreille s'est trompée ;
La petite est sans doute allée
Chercher, pour me faire sa cour,
Un dessert de parfait-amour !

BRIMBORION.
On dirait un vieux satyre !

BÊTINI qui a entendu.
Plait-il ? que venez-vous de dire ?..
regardant son flacon.
Je ne vois que ce vin vermeil,
Scintillant comme le soleil,
Et mon chaste amour qui se noie...

RIMBORION, à mi-voix,
Je crois qu'il a parlé d'une oie !

BÊTINI, parlé,
Hein !..
Aurai-je donc le vertige !..
(Il écoute.)
Rien ! .
Décidément c'est un écho !

ENSEMBLE

BÊTINI.
C'est l'écho qui répète
De l'amour la chanson ;
Et dit : c'est jour de fête
Pour la fraîche Fanchon.

RIMBORION.
C'est l'écho qui répète
Son étrange chanson,

LES AMOUREUX DE FANCHON

Et dit : mon oncle est bête
D'aimer ainsi Fanchon.

BÊTINI.

Ah ! puisse-t-elle accepter la tendresse,
Que pour elle je caresse,
Et, faisant preuve de goût,
Un baiser sur son petit cou.

BRIMBORION.

Cou-cou !

BÊTINI, rageant.

Quel indiscret !.. — dressons ma batterie !
Je connais sa coquetterie...
Pour l'emporter sur mes rivaux
Complétons mes cadeaux

BRIMBORION.

Pas beaux !

BÊTINI, après un mouvement.
Dans sa corbeille d'ouvrage
Vite un éventail nouveau ;
Puis, ajoutons au bagage
Ce billet avec mon sceau...

Il les p'ace.

BRIMBORION.

Sot ! sot !

BÊTINI, il court comme un fou au milieu de la chambre, et, ne
voyant rien.

Décidément, c'est un écho !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, NICODINÉS.

TRIO.

BÊTINI.

Si maintenant, comme un âne bûlé,
Vient mon cousin, cette laide chenille...

NIGODINÈS, entrant, un melon sous le bras, et se jetant aux pieds de Bètini croyant que c'est Fanchon.

Présent... avec ce cucurbitacé !

BRIMBORION, riant

C'est un vrai conseil de famille.

NIGODINÈS, regardant et se relevant.

C'est le marquis !...

(à part)

Peste de l'importun !...

BÈTINI.

Ce cher vicomte...

(à part.)

Au diable sa figure !

BRIMBORION.

Vrai duo de caricature !.

NIGODINÈS, gracieux.

Vous voir ici, marquis, n'est pas commun !...

Peut-on savoir ?...

BÈTINI, hésitant.

Mes bas...

NIGODINÈS.

Détour fivole !

BÈTINI,

Mais vous, le roi des galants papillons ?...

(Nigodinès semble hésiter en cachant son cucurbitacé)

BRIMBORION, le désignant.

Ah ! j'ignorais sur ma parole,

Que l'on reprisât des melons !

ENSEMBLE.

BÈTINI et NIGODINÈS, à part.

Voyez donc ce gentillâtre,

Qui cherche à me faire jeu !

Doit-on être aussi folâtre

Quand le cœur n'a plus de feu !

BRIMBORION, à part.

Voyez ces deux gentillâtres,
De l'amour jouer le jeu !
Doit-on être aussi folâtres
Quand le cœur n'a plus de feu !

BÊTINI, gracieux lui serrant la main.

Eh ! Eh ! ce cher cousin !... Où dînez vous aujourd'hui ?

NIGODINÈS, à part.

Égarons-le ! (Haut.) Avec le chevalier de Mériadec, à
petite maison du faubourg Saint Germain ! Et vous, cousin ?

BÊTINI, à part.

Dissimulons adroitement... (Haut.) Je dîne avec la petite
Souris, un rat de l'Opéra !...

BRIMBORION, à part.

Les vieux blagueurs !

NIGODINÈS, à part.

Tâchons de le faire partir. (Regardant sa montre.) Il est quatre
heures, marquis ! vous n'avez que le temps d'arriver, je
crois ?...

BÊTINI, à part.

Je le vois venir ; il veut m'éloigner ! (Haut.) Vous avez rai-
son... Mais vous-même, vicomte, vous êtes attendu par le
chevalier... Il me semble ?..

NIGODINÈS, à part.

Emmenons-le toujours, je reviendrai sans lui. (Haut.) Par
ma foi, vous faites bien de m'en irradier le souvenir ! (Se ravi-
sant.) Eh ! mais, j'y songe, si nous partions ensemble ?...

BÊTINI, à part.

Pas moyen de lui échapper ! ah ! bah ! je le perdrai en
route. (Haut.) Je corrobore à votre idée !... Allons, cousin,
partons.

NIGODINÈS.

A vos ordres !

BRIMBORION, à part.

Voilà un souper qui leur coûtera cher !...

(Les deux cousins sortent avec force cérémonies.)

SCÈNE IX

BRIMBORION, sortant de sa cachette.

Par la sambleu !.. voilà une drôle d'aventure !.. mes deux oncles amoureux et rivaux !.. (Pause.) Sapristi, que j'ai faim !.. Je n'ai rien pris depuis hier soir !... si, j'ai pris la clef des champs ! (Bruit au dehors, regardant par la fenêtre.) Un rassemblement dans la rue... Pas moyen de m'évaporer !... (On entend frapper.) On frappe, dissimulons-nous ! (Il se tapit près de la porte.)

SCÈNE X

BRIMBORION, UN GARÇON TRAITEUR.

LE GARÇON, au dehors.

N'est-ce pas ici mamz'elle Fanchon ?

BRIMBORION, petite voix.

Qui est-là ?

LE GARÇON.

Le garçon du restaurant d'en face...!

BRIMBORION.

Le garçon du restaurant... C'est le ciel qui l'envoie ! (Il ouvre, le garçon entre, sans le voir, chargé de plusieurs plats et une bouteille à chaque bras, une autre de champagne sur les plats.)

LE GARÇON.

C'est-y vous qui êtes mamz'elle Fanchon ?

BRIMBORION.

Oui !... c'est à dire... Je suis son cousin !...

LE GARÇON.

Ah ! Je connais ça !... (Il pose sur la table) avec des truffes et du vin blanc.

BRIMBORION.

Tu fais le farceur, je crois, moutard ! Tu mériterais bien...

LE GARÇON.

Un pourboire?... Je ne demande pas mieux, M. Nigodinès a oublié de me le donner.

BRIMBORION.

Comment !... c'est le vicomte Nigodinès qui a commandé ce repas ?

GARÇON.

Oh ! monsieur, je me garderais bien de vous le dire, il me l'a défendu... (Il tend la main pour le pourboire.)

BRIMBORION.

Va-t-en ! drôle !... allons, en route, clampin !... (il lui donne un coup de pied.)

LE GARÇON, se tâtant.

Merci, monsieur !... (Il sort.)

SCÈNE XI

BRIMBORION, seul.

Décidément, je suis tombé dans une charmante maison !... on y trouve bonne table, bon vin, et jolie femme !... mais j'y songe, si en attendant le retour de l'hôtesse, je donnais un coup de dent à la cuisine et un coup d'œil à la cave, ce serait toujours autant de pris sur l'ennemi !... (Il se met à table en fredonnant.)

Un bon bourgeois, dans sa maison,
Le dos au feu le ventre à table,
Caressant un jeune tendron...

(Il se place à table.) Attaquons d'abord ce poulet (Le découpant). Dieu me damne, il est truffé ! (Il le déchire.) Par le flanc gauche, en avant marche !. (Il mange.) Délicieux ! parole d'honneur ! Maintenant, versons-nous de ce nectar qu'Hébé gout-

telmait aux Dieux (Il boit, mettant les doigts-sur sa bouche) hum !
hum ! (passion). Oh ! le vin !.. liqueur bienfaisante !.. complice
de l'amour.

CHANSON.

I

Au front d'un vaillant bataillon,
Qui fait monts et merveilles,
Marche le colonel Flacon,
Poudreux roi des bouteilles.

Qu'on soit sages, fous,
Chacun de ses coups,
Opère une défaite ;

Care à la vertu !
Car, lorsqu'on à bu,
Va te prom'ner la tête !

Glous-glous

La bouteille
Nous réveille !

Glous-glous

Nargue de ses coups !

II

Tous les vieux cras de l'univer
De Flacon sont la gloire ;
Quand les cerveaux sont à l'envers
Il peut chanter victoire !

Un joyeux tin-tin,
Voilà son refrain,
Son hymne de fêlé ;
Bacchus, les Amours,
Le suivent toujours
Au chemin de la vie.

Glous-glous

Etc.

(Il boit.) A la santé de la belle Fanchon !

SCÈNE XII

BRIMBORION, FANCHON.

Fanchon rentre par la petite porte, il fait brune, elle a une bougie à la main.)

FANCHON, sans être vue de Brimboration.

Oui, Madame Ric-à-Ric, si l'on vient de chez madame de Lunéville, vous ferez monter, c'est pour de l'ouvrage...
(Haut) Ciel! Que vois-je! un homme ici!..

BRIMBORION, se retournant et se levant.

Une jeune fille! ah! mille bombes!.. c'est le complément du festin! (Haut) Non! pas positivement un homme; mais un militaire.

FANCHON.

Pourriez-vous me dire ce que vous faites là?

BRIMBORION, galant.

Vous le voyez, charmante enfant... je bois à votre santé!..

FANCHON.

Mais par où êtes vous entré?..

BRIMBORION.

Par la fenêtre! le chemin des amoureux. (A part) Et des débiteurs insolvable!..

FANCHON.

Cela ne se fait pas, monsieur!

BRIMBORION.

C'est peut-être un peu sans façon!.. Mais bah! quand on n'a pas le choix!..

FANCHON, avec malice.

Vraiment! j'ai presque envie d'appeler du secours!..

BRIMBORION, il la prend par la taille.

Vous craignez peut-être que je n'enlève votre cœur à la pointe de l'épée?..

FANCHON, malice.

Peut-être !

BRIMBORION.

Rassurez-vous, mademoiselle... les armes d'un militaire ne sont pas faites pour blesser le sexe féminin...

FANCHON, à part.

Tiens, c'est gentil ce qu'il dit là !... (Haut.) Pardon, monsieur !... mais vous n'avez pas l'intention de rester toujours ici ?...

BRIMBORION.

Hélas ! je ne puis faire autrement, je suis traqué !...

FANCHON.

Traqué !... seriez-vous ce jeune soldat que l'on veut arrêter et dont on parlait tout-à-l'heure chez la fruitière ?...

BRIMBORION.

C'est moi-même, mademoiselle !... oh ! pour une bagatelle !... ils prétendent que je leur dois de l'argent...

FANCHON.

Comment, monsieur, vous avez des dettes ?

BRIMBORION, comiquement.

Hélas ! j'ai répondu pour un ami.

FANCHON.

Qui répond paie...

BRIMBORION.

Aussi paierai-je ! car je suis d'une honnête famille... Vous la connaissez bien un peu, ma famille... le marquis de Bettini et le vicomte de Nigodines n'ont pas été sans vous parler de leur neveu !

FANCHON.

Oui ! un mauvais sujet ?... à qui ils ont donné leur malédiction...

BRIMBORION.

Je vois que vous connaissez mon histoire ! oh ! mais j'y songe, vous êtes aussi un peu ma tante !

FANCHON.

Moi ! comment ça ?

BRIMBORION.

Sans doute puisque mes oncles viennent vous visiter

FANCHON.

Pour du travail seulement.

BRIMBORION.

Oui!... oui!... pour du travail!.. au fait, l'amour c'est un travail comme autre chose!...

FANCHON.

Vous êtes un impertinent... (Vivement.) Apprenez, monsieur, que je suis une honnête fille!...

BRIMBORION.

Cependant, ce souper?...

FANCHON.

J'ignorais qu'il fut commandé.

BRIMBORION, d'un ton incrédule.

Vraiment?

FANCHON, avec sentiment.

Je ne suis qu'une pauvre fille, monsieur, mais je dois mon existence à mon aiguille seulement, entendez-vous!...

BRIMBORION.

Vrai, là!

FANCHON.

Foi de Fanchon!

BRIMBORION.

Eh bien, j'ai eu tort de vous soupçonner!... et je veux faire la paix avec vous. (Il veut l'embrasser.)

FANCHON, se reculant.

Monsieur!...

BRIMBORION.

Puisque c'est pour faire la paix.

FANCHON.

Dépêchez-vous de signer, alors!... (Brimborion l'embrasse et revient une deuxième fois.) ENCORE!...

BRIMBORION.

J'avais oublié la pataraphe. (On entend frapper.)

FANCHON, inquiète.

On frappe!... c'est sans doute la bonne de madame de Lunéville.

BRIMBORION.

Je vais ouvrir!

FANCHON.

Y pensez-vous?

BRIMBORION.

C'est juste! je vais me cacher sur le toit... surtout ne me faites pas attendre... (On frappe toujours.)

FANCHON.

Vite! vite!... (Il enjambe la fenêtre, lui baise la main et retire à lui les deux battants.)

SCÈNE XIII

FANCHON, NIGODINÈS, BRIMBORION.

FANCHON, agitée.

Ah! rangeons cette table... (Elle range la table, étand la serviette dessus et va ouvrir.)

NIGODINÈS, entrant une bouteille de champagne sous le bras.

Enfin, je suis dans le temple de Cupidon!

FANCHON, surprise.

Monsieur Nigodines, déjà!...

NIGODINÈS.

Ah! le mot est cruel!... (Il va poser la bouteille sur la table et dérange la serviette. Eh! mais, si j'en crois mon rayon visuel, vous avez fait honneur à mon souper.)

FANCHON.

Moi! vous êtes fou!

NIGODINÈS, avec passion.

Eh bien, oui, je suis fou, fou d'amour...

BRIMBORION, passant la tête par l'œil de bœuf.

Ah! c'est mon vicieux farceur d'oncle!

FANCHON.

Amoureux, à votre âge...

NIGODINÈS.

Oh! oui! et si tu voulais, je te rendrais bien heureuse...

BRIMBORION, à part.

Je suis aux premières loges.

FANCHON, avec impatience.

Oui, mais je ne veux pas!

NIGODINÈS.

Viens seulement collationner près de moi! une petite pointe de champagne te fera voir tout en rose.

BRIMBORION, à part.

Il est à peindre sur un panneau, avec une houlette et des moutons.

FANCHON.

Je ne bois jamais que de l'eau sucrée.

NIGODINÈS.

Elle me résiste, soyons audacieux. (Il l'embrasse sur la joue, elle lui donne un soufflet.) Aïe! par la sambleu! tu as la main leste!

BRIMBORION, à part.

Je crois que mon oncle a été renné.

NIGODINÈS.

Oh! petite méchante!...

FANCHON.

Dam! pourquoi êtes vous si entreprenant?... (On entend frapper à la porte.) Oh! mon Dieu! si c'était la personne que j'attends!

NIGODINÈS, surpris.

Vous attendiez quelqu'un, ma chouchoutte. (Il lui tapote la joue.)

BRIMBORION, à part.

Est il volcanique, le Sardanapale!

FANCHON.

Où, une pratique.

NIGODINÈS.

Décidément, Fanchon, votre établissement est trop achalandé

FANCHON, réfléchissant.

Comment faire ! Oh ! une idée !

NIGODINÈS.

Vous avez une idée...

FANCHON.

Fourrez-vous vite dans ce tonneau.

BRIMBORION.

Comment ! Elle le fourre dedans ?

FANCHON, le poussant.

Surtout, ne bougez pas !...

NIGODINÈS, se mettant dans le tonneau et rabattant le rideau à demi.

Je serai immobile comme une marmotte ! (Il se renforce.)

BRIMBORION, à part.

Nouveau Diogène, il a pour asile un tonneau. (Fanchon va ouvrir la porte et Bétini paraît.)

FANCHON, jetant un cri.

Ah !...

SCÈNE XIV

LES MÊMES, BÉTINI.

BÉTINI, entrant avec un paquet sous le bras.

C'est moi, ma belle enfant !... Permettez que je vous offre ce symbole de mon amour... (Il développe une dinde rotie.) Il est rôti et tendre comme mon cœur.

BRIMBORION.

Bon ! voilà l'autre, on dirait la chaste Suzanne entre les deux vieillards !

FANCHON, regardant de tous cotés.

Mais, monsieur le marquis, je ne comprends pas...

BÊTINI.

Je te ferai tout comprendre au dessert, petite friponné!

FANCHON, malice.

Vous êtes compromettant, marquis!

BÊTINI, voyant le melon.

Un melon!

NIGODINÈS, qui ravaudait.

Je crois qu'on s'occupe de moi.. (Il ne voit Bétini que par derrière) un homme ici; voyez-vous la petite scélérate! (Bétini fait un mouvement, Nigodinès se renfonce.)

BRIMBORION.

Coucou?

FANCHON.

Voyons! allez-vous en, monsieur le marquis! j'attends une pratique... (On entend frapper.) jule! on frappe en bas!.. Si l'on vous voit, je suis perdue de réputation (Elle cherche.) Ah! entrez-là! (Elle le pousse dans la boîte à horloge.)

BÊTINI.

Mais je vais étouffer!

FANCHON.

Ça ne fait rien! (Elle le pousse, referme la porte et sort en criant.) J'y vais!. (Elle emporte la lumière.)

BRIMBORION.

Et de trois! oh! les femmes!...

SCÈNE XV

BRIMBORION, BÊTINI, NIGODINÈS.

BÊTINI, par le trou de l'horloge. Il fait nuit;
Ouf!... grâce à cette ouverture, j' puis respirer.

NIGODINÈS.

Je n'entends plus rien... observons prudemment.

(Ils s'avancent tous deux dans la chambre, Brimboration hausse la tête.)

BRIMBORION, à part.

Ah! ça! est-ce qu'ils jouent à colin-maillard?... (Haut, criant)
CASSE-COU! (Les deux vieux, effrayés, se cachent l'un dans la cachette
de l'autre; moment de silence.)

BÊTINI, se hasardant.

Je crois que l'orage est passé!...

NIGODINÈS, de même.

Je voudrais bien voir quel est l'animal qui m'a fait peur.

BRIMBORION, descendant de la fenêtre.

Je crois qu'il est temps d'en finir avec ces deux masques
antiques. (Ils s'avancent tous trois à tâtons. Brimboration en étendant les
mains, qu'ils saisissent et embrassent, croyant que c'est Fanchon. Brimbo-
rion fait la grosse voix. Ils poussent un cri, courent autour de la chambre.
Bétini se précipite sur la fenêtre et manque de tomber en dehors. Nigo-
dinès cherche à entrer dans le tonneau. Brimboration le renverse sur
lui et se cache dans l'horloge.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, FANCHON.

FANCHON, entrant avec une lumière et une lettre.

Oh! les hommes, ce sont tous des monstres, des ingrats!..
Juste au moment où je crois mettre la main sur mon amou-
reux, on m'apporte à sa place cette lettre qui m'apprend son
mariage avec une autre. (Elle déchire la lettre.) Tiens! voici le
cas que j'en fais des hommes! Il n'y en a pas un seul de
bon!

BRIMBORION, qui a regardé et s'est approché.

Excepté Brimboration.

FANCHON, effrayée.

Comment! vous n'êtes pas encore parti?

BRIMBORION.

Non... l'amour m'avait mis un fil à la patte!...

FANCHON.

Vous êtes un mauvais plaisant.

BRIMBORION.

Je parle sérieusement. Fanchon, je vous offre ma main et le reste!

FANCHON, stupéfaite.

Comment, là, vrai!... sans farce?

BRIMBORION.

Sans la moindre farce!

FANCHON.

Eh bien!.. (Se ravisant.) Mais ça ne se peut pas, vous êtes poursuivi pour dettes!

BRIMBORION.

Poursuivi pour dettes!.. je suis riche au contraire. Vous allez voir!.. Faites comme-moi! (Musique à l'orchestre; à mi-voix.) Marquis de Bétini!

FANCHON, en fausset.

Marquis de Bétini.

BÉTINI.

Présent!.. (Il dégringole de la fenêtre) Ciel! mon neveu!

BRIMBORION.

Vicomte de Nigodines?.

FANCHON, en fausset.

Vicomte de Nigodines.

NIGODINÈS, passant la tête sous le tonneau.

Présent... (Il se débat).

BRIMBORION, à part le retirant.

L'oison est libre!...

NIGODINÈS.

Ciel! mon neveu!

BÊTINI et NIGODINÈS, à part.
Nous sommes pincés !.

FINAL.

BÊTINI, NIGODINÈS, furieux.
Que faites-vous ici, morbleu !

BRIMBORION.

Je jouais quadruple partie,
Et, pour le bonheur de ma vie,
Je viens de vous gagner l'enjeu.

BÊTINI et NIGODINÈS, confus.

Ah ! sarpejeu !

BRIMBORION.

Pour rendre les mises complètes...

FANCHON, l'arrêtant,

Ah ! je sais's enfin le mot !
Marquis, il faut payer ses dettes.

BRIMBORION.

Vicomte, il faut fournir la dot !

BÊTINI et NIGODINÈS.

Jamais ! c'est un tour pendable,
Abominable !

BRIMBORION.

Alors nous raconterons
A tout Paris, l'aventure...

FANCHON, riant.

Ah ! la drôle de figure,
Que feront ces deux barbons !..

BÊTINI et NIGODINÈS, vivement.

Je paierai tout... mais c'est infâme.
Je me vengerai sur sa femme !

BRIMBORION, au public.

L'amour est le maître du monde,
S'il s'épanouit en secret,

LES AMOUREUX DE FANCHON

Mais devant un public qui fronde
Et toujours gronde,
Il disparaît.

FANCHON, au public.

Bien que Brimborion m'ensorcelle,
Et que je tiens à posséder
Son cœur fidèle,
Je jurerai d'être infidèle
Si chacun ici veut m'aimer.

ENSEMBLE.

Tambour battant, voilà comment
On file amour et sentiment.

FIN.

N^o d' invent: ~~227~~

31229